



L'extraconjugalité au féminin : la grande enquête

LES FRANÇAISES ET L'INFIDÉLITÉ FÉMININE À L'HEURE DES SITES DE RENCONTRE

Enquête **Ifop** / **DAYLOV.COM** publiée à l'occasion du lancement du site de rencontre extraconjugale DAYLOV.COM



*Paris, le 9 janvier 2017. A l'occasion du lancement de **Daylov.com**, l'**Ifop** a mené une grande enquête auprès des Françaises afin d'évaluer l'ampleur de l'infidélité féminine et, plus largement, les freins, les motivations et la disposition à l'adultère chez celles qui constituent le cœur de cible de ce nouveau site de rencontres extraconjugales. Réalisée auprès d'un échantillon national représentatif de **3 406** Françaises (soit trois fois plus que pour une étude habituelle), cette enquête fournit des données fiables sur l'évolution et l'ampleur d'un phénomène longtemps tabou, l'infidélité féminine, qui fait encore l'objet d'un sentiment d'opprobre social plus fort que l'infidélité masculine. Parmi les nombreux enseignements de cette enquête, on relève notamment les réponses aux questions suivantes :*

LE CHIFFRES CLÉS DE L'ENQUETE

1. Combien de Françaises ont déjà été infidèles au moins une fois au cours de leur vie ?

33% des femmes ayant déjà été en couple admettent avoir déjà eu au cours de leur vie un rapport sexuel avec une autre personne que leur partenaire, soit une proportion en progression lente mais continue au cours des cinquante dernières années : 33% en 2016, contre 24% en 2001 et 10% en 1970. L'expérience de l'infidélité chez les femmes n'en reste pas moins nettement inférieure à ce que l'Ifop a pu observer chez les hommes (49% en 2016) lors de précédentes enquêtes.

2. Combien de femmes trompent leur partenaire actuellement ?

4% des femmes en couple admettent tromper actuellement la personne avec laquelle elles sont en couple aujourd'hui, soit environ 650 000 femmes si l'on extrapole les données à partir du dernier recensement de l'INSEE (RP-2015¹). Elles sont en revanche quatre fois plus nombreuses (16%) à avoir déjà trompé au moins une fois leur partenaire actuel depuis qu'elles ont entamé une relation avec lui.

3. Combien de Françaises pourraient tromper leur partenaire actuel ?

23% des femmes actuellement en couple déclarent qu'elles pourraient tromper la personne avec laquelle elles sont en couple si elles étaient certaines que personne ne soit un jour au courant. Si l'on extrapole les données à partir des données de l'INSEE, le potentiel de femmes disposées à l'infidélité correspond ainsi à près de 4 millions de personnes (environ 3,8 millions de femmes).

4. Pour quelles raisons les femmes pourraient-elles tromper leur partenaire actuel ?

62% des femmes potentiellement infidèles déclarent que l'attraction physique pour quelqu'un jouerait un « rôle déterminant » dans le fait qu'elles pourraient se livrer à une telle expérience. Les autres critères le plus déterminant seraient les sentiments pour cette personne (à 55%) et le manque d'attention ou d'affection de son conjoint (à 50%).

5. Combien de femmes pourraient utiliser un site de rencontres pour trouver un amant ?

42% des femmes potentiellement infidèles pourraient rechercher un partenaire sur un site de rencontres. A noter toutefois qu'elles seraient alors sensiblement plus nombreuses à se tourner vers un site généraliste (37%) plutôt que vers un site spécialisé dans les rencontres extraconjugales (29%). Une bonne connaissance des freins à l'usage des sites spécialisés est donc nécessaire pour tout acteur souhaitant renouveler et développer le marché de niche que constituent les plateformes de rencontres extraconjugales.

6. Quelles sont les fonctions et services qui pourraient inciter les femmes à utiliser un site de rencontres spécialisé ?

68% des femmes potentiellement infidèles citent la capacité du site à garantir l'anonymat de ses membres. Les trois autres critères les plus importants à leurs yeux sont la connexion inversée via Facebook pour écarter son entourage (55%), la gratuité totale pour les femmes (56%) et la vérification des profils par des équipes de modérateurs (57%). Enfin, près d'une sur deux (48%) jugent déterminant le fait de donner le pouvoir de connexion entre membres aux seules femmes.

¹ D'après les estimations de l'Insee à fin 2015, la France métropolitaine compte 26 309 322 femmes âgées de 18 ans et plus

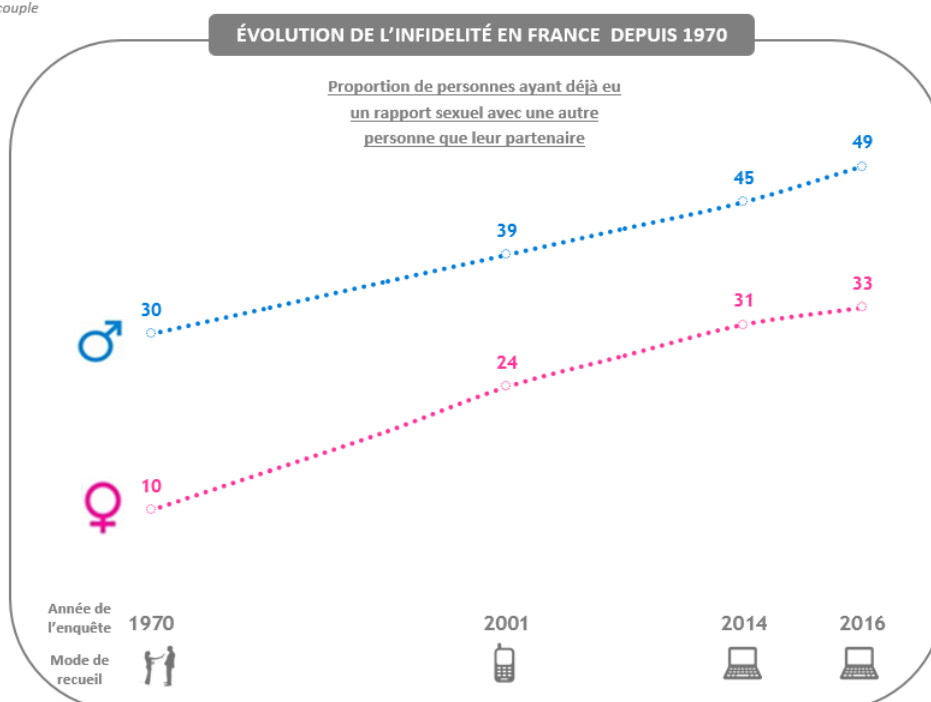
L'INFIDÉLITÉ FÉMININE : UN PHÉNOMÈNE EN PROGRESSION MAIS QUI RESTE TOUJOURS EN DEÇÀ DE L'INFIDÉLITÉ MASCULINE

Un tiers des Françaises ayant déjà été en couple (33%) admettent avoir déjà eu au cours de leur vie un rapport sexuel avec une autre personne que leur partenaire, soit une proportion en progression lente mais continue au cours des cinquante dernières années : 33% en 2016, contre 24% en 2001 et 10% en 1970. Ce type d'expérience reste toutefois bien moins répandu qu'au sein de la gent masculine.

ÉVOLUTION DE LA PROPORTION DE FEMMES AYANT DÉJÀ ÉTÉ INFIDÈLES SEXUELLEMENT A UN DE LEURS PARTENAIRES AU COURS DE LEUR VIE (EN COMPARAISON AVEC LES HOMMES)

Question : Personnellement, au cours de votre vie, vous est-il arrivé lorsque vous étiez en couple d'avoir un rapport sexuel avec une autre personne que votre partenaire ?

Base : femmes ayant déjà été en couple



Septembre 1970 : Étude de l'Ifop pour le Planning Familial réalisée par questionnaire auto-administré du 20 juin au 25 septembre 1970 auprès de 2 625 personnes âgées de 20 ans et plus, extrait d'un échantillon représentatif de 5 400 personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France métropolitaine (hors Corse). Réponses sur la base des personnes mariées ou ayant été mariées. La question était alors formulée de la manière suivante : « Depuis que vous êtes marié(e) ou lorsque vous étiez encore marié(e), vous est-il arrivé d'avoir des rapports sexuels complets avec une autre femme/homme que votre épouse/époux ? ».

Septembre 2001 : Étude de l'Ifop pour M6 réalisée par téléphone du 20 au 21 septembre 2001 auprès d'un échantillon de 953 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La question était alors formulée de la manière suivante : « Avez-vous déjà été infidèle ? »

Avril 2014 : Étude de l'Ifop pour Marianne réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 7 avril au 7 mai 2014 auprès d'un échantillon de 7 403 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

2016 (hommes) : Étude de l'Ifop pour Gileaden réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 14 au 17 mars 2016 auprès d'un échantillon de 2 003 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Pourquoi l'asymétrie entre les sexes persiste en matière d'infidélité ?



Si les parcours sexuels et affectifs des femmes tendent globalement à se rapprocher de ceux des hommes, ces résultats montrent qu'une forte asymétrie entre les sexes persiste en ce qui concerne les comportements extraconjugaux. En effet, en dépit de cette progression, l'expérience de l'infidélité reste beaucoup moins répandue dans la gent féminine (33%) que dans la gent masculine (49%) : l'écart entre les sexes (16 points en 2016) étant similaire à celui observé par l'Ifop il y a quinze ans (15 points en 2001). Ainsi, non seulement le clivage entre hommes et femmes perdure, mais il ne se réduit pas.

- ♥ Cette différence entre les sexes s'explique sans doute par la capacité des hommes à dissocier plus facilement sexualité, affectivité et conjugalité. En effet, alors que les hommes cultivent plus communément la sexualité sans amour, chez la majorité des femmes l'affectif tend encore à structurer le rapport à la sexualité d'autant plus lorsqu'elles ont intériorisé la norme sociale selon laquelle leur vie sexuelle n'a de sens que dans un cadre relationnel ou affectif.
- ♥ Cet écart peut tenir aussi au fait qu'au fil des années, on observe des dissensions entre la constance du désir masculin et l'affaiblissement du désir féminin, notamment à la parentalité : l'inégale répartition des tâches domestiques et de la prise en charge des enfants dans le couple pouvant se manifester par un relatif désinvestissement des femmes dans la sexualité. Les rapports extraconjugaux pouvant apparaître comme une alternative aux hommes acceptant mal la baisse d'activité sexuelle inhérente à l'érosion de la vie de couple.
- ♥ Enfin, cette différence entre les récits masculins et féminins tient sans doute aux réticences de certaines femmes à admettre s'être livrées à un comportement jugé « pas convenable » par la morale dominante. En effet, les normes culturelles faisant toujours peser un risque de stigmatisation sur les femmes ayant des relations en dehors du cadre conjugal, les récits féminins se caractérisent parfois par une certaine euphémisation, pour ne pas dire une occultation des pratiques susceptibles de faire l'objet d'un sentiment d'opprobre social.

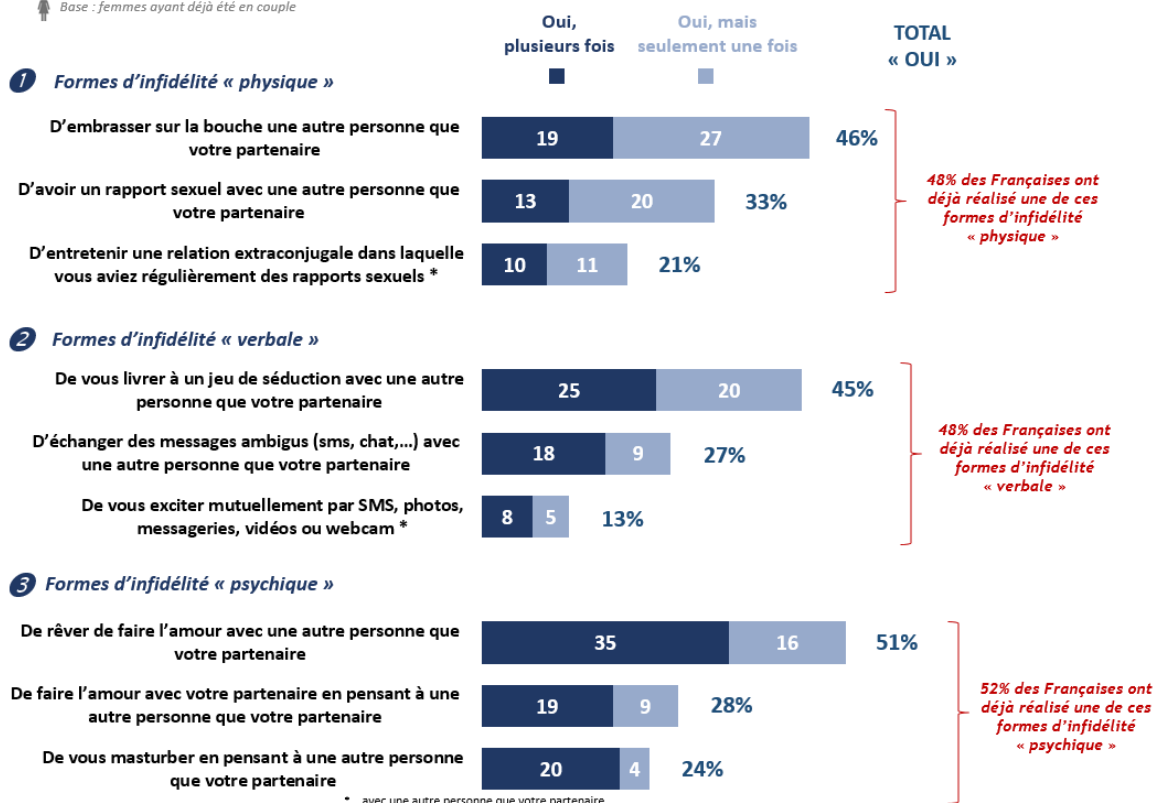
L'INFIDÉLITÉ FÉMININE : UN PHÉNOMÈNE A MULTI-FACETTES QUI NE SE LIMITE PAS QU'AU SEXE

Si la transgression du principe d'exclusivité sexuelle entre partenaires reste une pratique minoritaire dans la gent féminine, ce n'est pas forcément le cas d'autres formes d'infidélité comme rêver de faire l'amour, se livrer à un jeu de séduction ou embrasser quelqu'un d'autre que son partenaire habituel...

LES FORMES D'INFIDÉLITÉ DÉJÀ EXPÉRIMENTÉES PAR LES FRANÇAISES AU COURS DE LEUR VIE

Question : Personnellement, au cours de votre vie, vous est-il arrivé lorsque vous étiez en couple... ?

 Base : femmes ayant déjà été en couple



En effet, si l'on ne limite pas l'infidélité aux seuls rapports sexuels, on observe qu'à peu près la moitié des Françaises s'est déjà livrée au cours de sa vie à une forme d'extraconjugualité...

1. Le « baiser » est une forme d'infidélité « physique » nettement plus répandue que le sexe

Dans cette enquête, près d'une Française sur deux (46%) admet avoir déjà embrassé au cours de sa vie quelqu'un d'autre que le partenaire avec lequel elle était en couple. Et une femme sur cinq (20%) actuellement en couple déclare avoir déjà embrassé une autre personne que son partenaire actuel depuis qu'elle a entamé une relation de couple avec lui.

2. Certaines formes d'infidélité « verbale » constituent des expériences assez courantes dans la gent féminine

C'est particulièrement le cas du **jeu de séduction avec une autre personne que son partenaire**, déjà été expérimenté par près d'une femme sur deux (45%). Plus d'un quart d'entre elles (27%) ont déjà échangé des messages ambigus par SMS ou chat avec une autre personne que leur partenaire, sachant que cette proportion monte à 46% chez les jeunes de moins de 35 ans (46%, contre 12% après 65 ans), sans doute du fait d'un usage plus intensif des nouvelles technologies.

3. Relevant plus du fantasme, les formes d'infidélité « psychique » sont, elles, encore plus fréquentes que les autres formes d'infidélité

Une femme sur deux (51%) reconnaît avoir déjà rêvé de faire l'amour avec quelqu'un d'autre que le partenaire avec lequel elle était en couple. La réalisation d'un fantasme extraconjugal dans le cadre d'une activité sexuelle est en revanche moins répandue : une femme sur quatre admet avoir déjà pensé à une autre personne en se masturbant (24%) ou en faisant l'amour avec leur partenaire officiel (28%).

Enfin, notons que **l'expérience de l'infidélité féminine sous toutes ses formes - physique, verbale ou psychique - croît au fur et à mesure que l'on s'élève dans l'échelle sociale** : elle apparaît ainsi particulièrement répandue parmi les diplômées du supérieur et les chefs d'entreprise.

LES FREINS ET LES MOTIVATIONS DES FRANÇAISES À L'INFIDÉLITÉ

Pour quelles raisons les femmes pourraient-elles tromper leur partenaire actuel ? Les réponses à cette question mettent en avant des facteurs exogènes – comme l'attirance physique ou sentimentale pour quelqu'un d'autre – mais aussi des conditions telles que le respect du secret entourant leur infidélité

L'attirance pour une autre personne : le principal facteur d'un éventuel passage à l'acte

Pour expliquer un éventuel passage à l'acte, les femmes qui pourraient être infidèles mettent en avant des facteurs d'ordre multiple : physiques, émotionnels, conjugaux et même philosophiques.

Les femmes ayant déclaré qu'elles pourraient se laisser tenter par un rapport sexuel avec une autre personne placent nettement en tête leur attirance pour celle-ci (62%) et leurs sentiments pour cette personne (55%).

Dans le même temps, elles sont sensiblement moins nombreuses à citer les facteurs découlant de l'usure du couple, tels que l'envie de retrouver les premiers instants d'une relation (48%) ou le manque d'épanouissement sexuel avec son conjoint (42%).

En d'autres termes, **la plupart des femmes qui n'ont jusqu'à présent jamais trompé leur partenaire envisagent davantage l'infidélité comme un acte déclenché par un facteur exogène à leur couple** plutôt que comme la conséquence de difficultés conjugales. Ces résultats semblent indiquer que si la tentation peut résulter d'un facteur extérieur au couple (l'attirance à l'égard d'une tierce personne par exemple), le passage à l'acte en lui-même semble découler de la conjonction de plusieurs éléments, avec des difficultés conjugales en toile de fond.

Bonheur conjugal et crainte d'être découverte, les deux principaux freins à l'infidélité féminine

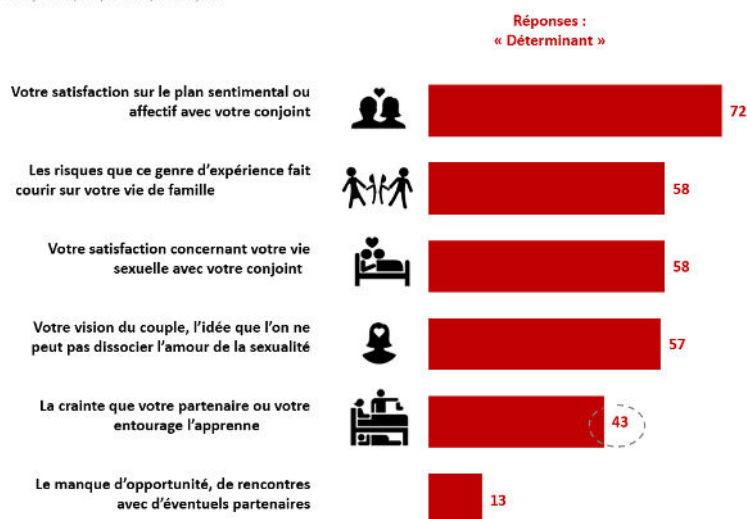


Les femmes déclarant qu'elles ne pourraient pas envisager d'être infidèles mettent très largement en avant la satisfaction que leur procure leur relation de couple - davantage sur le plan sentimental (72%) que sur le plan sexuel (58%) - pour expliquer ce refus. Le rôle clé que peut jouer l'usure ou un dysfonctionnement au sein du couple dans l'infidélité comme dans la fidélité est très clairement mis en évidence.

LES FACTEURS EXPLIQUANT LE PLUS POURQUOI LES FEMMES NE POURRAIENT PAS ÊTRE INFIDÈLES

Vous avez indiqué que vous ne pourriez pas avoir de relation sexuelle avec une autre personne (...).
Question : Chacun des éléments suivants joue-t-il un rôle déterminant, important mais pas déterminant ou secondaire dans le fait que vous ne pourriez pas avoir de relation sexuelle avec une autre personne que celle avec laquelle vous êtes en couple ?

Base : femmes qui ne pourraient pas être infidèles



3

♥ **Un autre frein majeur réside dans l'absence de certitude quant au secret entourant leur infidélité, 58% citant les risques que cela fait courir sur leur vie de famille et 43% la crainte que leur partenaire ou leur entourage ne l'apprenne. Ce dernier facteur revêt une importance particulièrement marquée parmi les femmes appartenant aux catégories socioprofessionnelles modestes (57% des ouvrières contre 35% des cadres), chômeuses (46%), ou peu diplômées. Ainsi, la crainte que son partenaire ne découvre l'infidélité semble constituer un moindre frein parmi les femmes indépendantes financièrement.**

♥ **Leur vision du couple, selon laquelle amour et sexualité sont indissociables, constitue également un facteur déterminant aux yeux de 57% des femmes qui excluent d'être infidèles. En revanche, le manque d'opportunité de rencontres avec d'éventuels partenaires est cité de façon plus marginale (13%).**

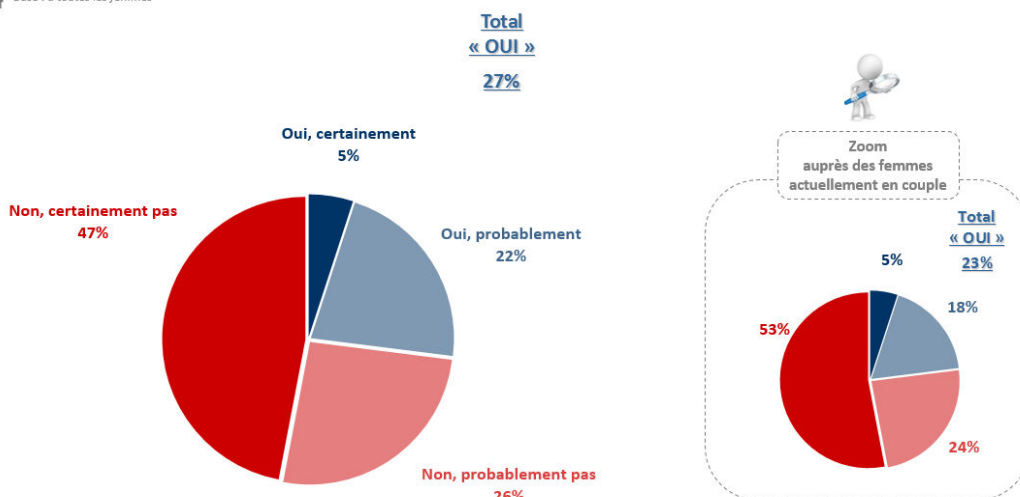
UNE FEMME SUR QUATRE SERAIT PRÊTE À « CEDER » À LA TENTATION

Un quart des femmes actuellement en couple (23%) pourraient se laisser tenter par une relation sexuelle avec une autre personne que leur partenaire habituel, si elles avaient la certitude que personne ne soit jamais au courant. Si l'on rapporte ces 23% au nombre de françaises de plus de 18 ans actuellement en couple selon les statistiques de l'Insee, cela représente environ 3,8 millions de femmes.

LA DISPOSITION DES FEMMES À ÊTRE INFIDÈLES À LEUR PARTENAIRE

Question : Aujourd'hui, si vous étiez absolument certaine que personne ne soit un jour au courant, pourriez-vous vous laisser tenter par l'envie d'avoir une relation sexuelle avec quelqu'un d'autre que votre partenaire habituel ?

Base : à toutes les femmes



→ Si l'on extrapole ces résultats à partir des données de l'INSEE *, ces 23% représentent **environ 3,8 millions de femmes** sur les 17 millions de Françaises actuellement en couple



* D'après les estimations de l'Insee à fin 2015, la France métropolitaine compte 26 309 322 femmes âgées de 18 ans et plus

Quelles sont les femmes les plus enclines à tromper leur partenaire ?



Si la disposition à se laisser tenter par une relation sexuelle avec une autre personne que son partenaire varie peu en fonction de l'âge ou la religion des personnes interrogées, elle semble influencée par d'autres variables comme leur **lieu de résidence, leur capital socio-culturel et leur situation sur le plan sentimental**.

La disposition à l'infidélité apparaît ainsi particulièrement élevée parmi...

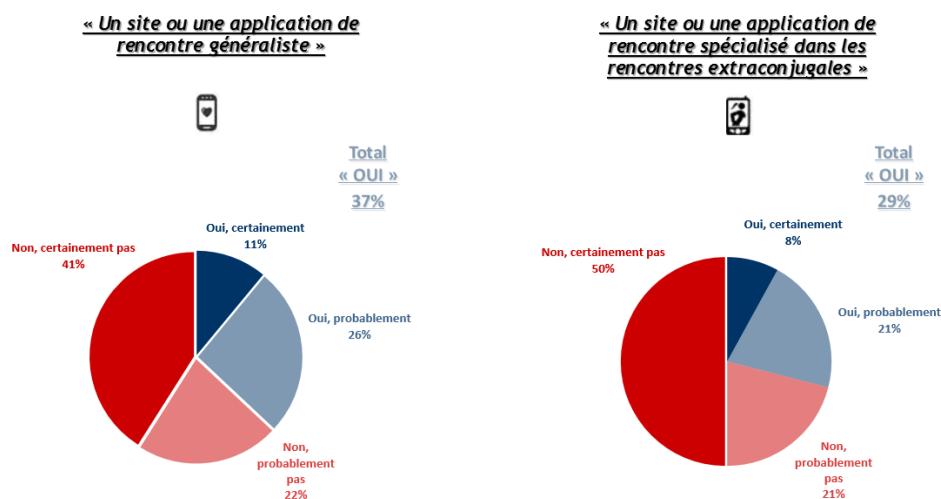
- ♥ **Les cadres et professions intellectuelles supérieures (30%).** Cet écart à la moyenne reflète l'influence des positions sociales dans la disposition à l'infidélité aussi bien au regard de la possibilité de s'écarter des normes dominantes – les individus ayant acquis une respectabilité sociale par leur réussite professionnelle étant moins sensibles aux effets de réputation que pourrait avoir ce genre d'écarts de conduite – que des opportunités de rencontre dans la mesure où les milieux professionnels impliquant une forte mobilité ou des rencontres fréquentes (commerçants, cadres et professions intellectuelles) favorisent généralement un renouvellement des partenaires plus élevé que lorsque le milieu professionnel présente peu de possibilités de rencontres (ex : ouvrier à la chaîne).
- ♥ **Les habitants des grandes villes,** passant de 25% en milieu rural à 30% chez les femmes résidant en agglomération parisienne. Cet « effet métropole » en matière d'extraconjugalité s'explique par plusieurs facteurs : le nombre de possibilités de rencontre plus élevé dans les grandes villes, la grande liberté d'action qu'offre l'anonymat d'une métropole, les spécificités des couples (ex : cohabitation sous le même toit moins fréquente, mariage moins répandu, mise en couple plus récente...) qui les rendent moins stables et plus friables que dans le reste du pays...
- ♥ **Le profil sentimental et sexuel des répondantes apparaît également comme un facteur clivant.** Ainsi, 32% des célibataires n'excluent pas d'être infidèles, de même que 41% des femmes qui se déclarent insatisfaites de leur vie sexuelle et 40% des bisexuelles (contre 29% des hétérosexuelles). On note également que la disposition d'une femme à être infidèle est d'autant plus forte que sa vie sexuelle est intense : en effet, 45% des femmes comptant plus de 10 partenaires sexuels au cours de leur vie pourraient être infidèles, contre 13% des femmes qui n'ont eu qu'un seul partenaire.
- ♥ **Les femmes qui ont déjà été infidèles se montrent plutôt enclines à renouveler l'expérience :** celles qui ont été infidèles à plusieurs reprises (59%) ou une seule fois (43%) au cours de leur vie n'excluent pas de l'être à nouveau. Dans le même temps, 17% de celles qui n'ont jamais été infidèles pourraient envisager de sauter le pas. Notons également que près de la moitié des femmes qui ont déjà trompé leur partenaire actuel (47%) affirment qu'elles pourraient le refaire, tandis que 17% de celles qui sont jusqu'à présent restées fidèles à leur partenaire actuel déclarent qu'elles pourraient faire une incartade.

LES FEMMES ET L'UTILISATION D'UN SITE DE RENCONTRES POUR TROUVER UN AMANT

42% des femmes potentiellement infidèles pourraient rechercher un partenaire sur un site de rencontres, sachant qu'elles se tourneraient plus vers un site généraliste (37%) que spécialisé dans les rencontres extraconjugales (29%). Il semble donc nécessaire de lever certains freins à l'usage des sites spécialisés...

LA DISPOSITION À UTILISER DIFFÉRENTS SITES DE RENCONTRES POUR TROUVER UN AMANT

Vous avez indiqué que vous pourriez avoir éventuellement une relation sexuelle avec quelqu'un d'autre (...).
Question : Pour vous livrer à une telle expérience, pourriez-vous rechercher un partenaire sur... ?
Base : femmes qui pourraient être infidèles



→ Au total, 42% des femmes potentiellement infidèles pourraient s'inscrire sur un site de rencontre

La propension à s'inscrire sur des sites de rencontre dédiés aux relations extraconjugales varie sensiblement en fonction du statut social. D'une part, les ouvrières, dont la crainte que leur partenaire ne découvre leur infidélité constitue un frein majeur, semblent particulièrement sensibles à la promesse de confidentialité mise en avant par ces sites. D'autre part, les chefs d'entreprise aux agendas chargés perçoivent peut-être ces sites comme des moyens efficaces et rapides de mener à bien leur quête d'une aventure. Logiquement, les plus jeunes, qui sont aussi les plus adeptes des outils numériques, se montrent les plus enclines à s'inscrire sur ce type de site de rencontre



Quelles sont les éléments susceptibles d'inciter les femmes à s'inscrire sur un site spécialisé ?

Les éléments susceptibles d'inciter les femmes à s'inscrire sur un site spécialisé dans les rencontres extraconjugales traduisent une volonté de garder l'initiative.

♥ **La sécurité apparaît comme le premier critère susceptible d'inciter les femmes à s'inscrire sur un site de rencontres ou une application spécialisé dans les rencontres extraconjugales.** Ainsi, 68% (et même 76% parmi les femmes déclarant qu'elles pourraient « certainement » se laisser tenter par une aventure extraconjugale) jugent déterminante la capacité du site à garantir l'anonymat et la confidentialité totale des données de ses membres, et 55% la présence d'une connexion inversée via Facebook, permettant de rejeter automatiquement les personnes de leur entourage.

♥ **Les femmes se montrent également très sensibles à l'existence de règles strictes concernant la mise en relation des membres :** la vérification et l'approbation préalable des profils par l'équipe de modération (58%), l'impossibilité pour un homme d'entrer en contact avec une femme si celle-ci n'a pas auparavant « liké » son profil (52%) et l'impossibilité de contacter une femme directement tout en pouvant lui manifester son intérêt via une rose virtuelle (35%) sont de ce fait jugées déterminantes.

En revanche, les arguments relatifs aux fonctionnalités ainsi qu'à la tarification rencontrent un écho moindre auprès des femmes.

♥ **Les fonctionnalités proposées suscitent l'intérêt, sans toutefois apparaître comme des éléments pouvant déclencher l'inscription sur ce type de site.** Ainsi, la présence d'un bouton de panique permettant d'être redirigé vers le site de son choix en un clic (33%), la mise à disposition d'un calendrier partagé permettant aux membres de fixer leurs rendez-vous en toute discrétion (28%) et la possibilité offerte aux membres du site d'inviter de manière anonyme les personnes sur lesquelles ils fantasment (22%) recueillent des scores limités.

♥ **Le même constat prévaut s'agissant de la tarification :** si l'accès gratuit à toutes les fonctionnalités du site pour les femmes est jugé déterminant par 56% d'entre elles, les éléments relatifs à une tarification plus avantageuse pour les hommes recueillent des scores limités, oscillant entre 16% et 26%.

Ces chiffres témoignent de la grande importance accordée par la gent féminine à l'existence de règles strictes concernant la mise en relation des membres, mais aussi, in fine, d'une volonté d'être « maîtresses du jeu » en ayant seules l'initiative d'inviter les membres qui leur plaisent (et qui ont préalablement été approuvés par l'équipe de modération) à nouer le contact.

LE POINT DE VUE DE FRANÇOIS KRAUS DE L'IFOP :

Passible de lapidation dans certains pays, « pêché » condamné par les grandes religions, l'infidélité féminine a toujours suscité un sentiment d'opprobre de la part des institutions sociales (ex : famille, églises...) tentant de contrôler les comportements sexuels des femmes. En dépit du déclin du discours moral répressif sur l'adultère et des évolutions de fond de la société française, **la sexualité féminine reste donc soumise à un certain contrôle social** qui fait que les femmes risquent toujours plus de stigmatisation que les hommes lorsqu'elles ont des relations en dehors du cadre conjugal.

Alors que la tendance générale est plutôt à un rapprochement des trajectoires et des attitudes sexuelles entre hommes et femmes, **cette étude confirme ainsi la persistance d'une forte asymétrie entre les sexes en matière d'infidélité** : cette différence avec le « sexe fort » s'expliquant en partie par **un conditionnement de genre qui se traduit par une tendance à moins dissocier sexualité, affectivité et conjugalité**.

Les résultats montrent toutefois que **certaines Françaises parviennent plus aisément à s'écarter des normes dominantes. L'infidélité constitue en effet une expérience plus courante chez les femmes les mieux dotées sur le plan culturel, les plus indépendantes financièrement (chefs d'entreprise, cadres, professions intellectuelles supérieures) ou les plus affranchies de l'influence de leur entourage ou de la religion**. A l'inverse, dans les milieux populaires où le conjoint est souvent un partenaire essentiel au maintien de son niveau de vie, l'expérience de l'infidélité y est moins répandue, sans doute en raison de la crainte de l'impact que ce genre d'écarts de conduite peut avoir sur sa vie de couple ou de famille.

Adapté à la recherche d'un partenaire extraconjugal en toute discrétion, **les sites de rencontres spécialisés constituent ainsi un moyen parmi d'autres de lever les freins à l'infidélité féminine**, en particulier chez les femmes dépendant trop financièrement de leurs partenaires pour prendre le risque que cela se sache. En garantissant un plus grand anonymat que les espaces de rencontre traditionnels, ce genre de sites est sans doute de nature – comme d'ailleurs les sites de rencontres en général – à favoriser un alignement progressif des comportements sexuels des femmes sur ceux des hommes.

François KRAUS, directeur du pôle Politique / Actualité à l'Ifop



À PROPOS DE L'ETUDE :

Etude Ifop pour DAYLOV.COM réalisée du 25 octobre au 3 novembre 2016 auprès d'un échantillon national représentatif de 3 406 Françaises âgées de 18 ans et plus. La représentativité de chaque échantillon a été assurée par la méthode des quotas (âge, profession, statut marital) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Ces quotas ont été définis à partir des **données du recensement** pour la population féminine âgée de 18 ans et plus résidant en métropole (EE-INSEE 2014).

Réalisée en partenariat avec **Femme Actuelle**, l'étude complète sera disponible à partir du 10 janvier 2017

CONTACTS PRESSE :

IFOP | François KRAUS | 01 72 34 94 64 | francois.kraus@ifop.com

DAYLOV.COM | Julie RAMBAUD | 06 26 36 90 46 | julie@myprettyagency.com



IMPORTANT : Si vous citez cette étude, merci de vous conformer à la loi du 25 avril 2016 qui impose de citer le nom de l'institut de sondage, le nom et la qualité du commanditaire, le nombre des personnes interrogées ainsi que les dates auxquelles il a été procédé aux interrogations. L'Ifop rappelle que « le fait de publier ou laisser publier, diffuser ou laisser diffuser un sondage en violation de la présente loi et des textes réglementaires applicables » est désormais puni d'une **amende de 75 000 €**.